

LA FILLE QUI A PEUR

Isabelle Flükiger

Toute seule, enfin ! Elle soupire, époussette son manteau tandis que la porte se referme derrière elle. Elle met les mains dans ses poches avec une désinvolture heureuse et s'éloigne de l'immeuble.

C'est le soir, la grande obscurité jaune s'est déjà engouffrée dans la ville ; on entend là-bas des bruits de moteurs, ici il n'y a rien que le silence mat des débuts de soirée. Quelque chose accroche son regard vers le mec devant elle ; elle ne s'y arrête pas. Elle regarde les vitrines, contente, toujours résolument désinvolte. Tiens le mec titube... C'est ça qui avait accroché son regard. Quand il passe sous un lampadaire, elle voit que le mec s'est pissé dessus. « Peut-être est-ce de la merde ? » La voilà d'un coup peureuse, parce qu'il titube et pourrait s'arrêter. Il lui dirait alors quelque chose... Et s'il l'agressait ? Les mecs bourrés... S'engouffrent comme un poison des souvenirs de mecs bourrés, et la sensation physique de la longue rue vide.

Elle se sent vermicelle maintenant, perçoit bien ses muscles minuscules et son sac à main rebondi. Je lui taperais dessus avec mon sac à main. Mais en parallèle revient l'image de bagarres avec ses ex, les bagarres pour rire où elle perdait instantanément. « Mais si je tape fort ? » Elle serre son sac à main contre elle, et regarde là-bas le mec tituber, aller de l'avant en faisant de grands gestes comme un naufragé, d'une noyade bruyante qui voudrait se répandre. Elle a peur, et ne prend pas le temps d'être triste pour lui de cette noyade qui se fait dessus et fait peine à voir. Elle bifurque à gauche.

Tente de ressaisir la nonchalance ; elle ne sait plus comment on fait. Elle se parle à elle-même de choses sans importance : « Ah, ce restau a l'air sympa... Mais j'aime pas la lumière. »

Parce que c'est si bon d'être seule, il faut un cadre pour en jouir. Elle décide donc de poursuivre sa promenade, le temps de trouver le restau en accord avec cette désinvolture bientôt retrouvée. Mais ce sont de tous côtés de grandes rues sombres qui s'étirent ; sur le trottoir en face d'elle, dans la semi-obscurité, elle voit trois types marcher dans sa direction. L'un d'eux est rasé, très grand.

Elle revient en arrière en marchant vite. Derrière elle, elle voit du coin de l'œil que le groupe des trois types a bifurqué ; le mec bourré a disparu lui aussi, poursuivant son naufrage sur les grandes avenues. Elle est libre de regarder toutes les cartes et tous les bistrot qu'elle veut.

Ah ! on respire à nouveau...

Elle passe devant le premier restaurant. C'est celui qui est le plus près de chez sa cousine, elles y sont déjà allées. Mais là-bas plus loin dans la rue, un groupe d'hommes est un train de fumer des cigarettes. Et s'ils lui faisaient des blagues ? Il faudrait répondre. On sait comment sont les groupes d'hommes. Mieux vaut s'arrêter avant.

Là, sur sa gauche, un restaurant. Elle regarde à l'intérieur. Deux tables sont prises ; la lumière semble agréable. Elle rentre et s'installe à côté d'une table de trois personnes. Un couple et un célibataire.

Le célibataire n'arrête pas de la regarder. Elle étudie la carte et à force d'hésiter, est obligée de prendre le premier truc qui lui tombe sous l'œil parce que déjà le serveur arrive. Mieux vaut être rapide et incisif qu'hésiter trop longtemps. Elle sait déjà que ce n'est pas ce qu'elle aurait voulu. Elle sourit au serveur qui lui demande ce qu'elle veut boire ; le serveur ne sourit pas, il l'observe froidement.

Le groupe à côté d'elle paie.

Putain, après il n'y aura plus qu'elle et un couple qui a déjà presque fini de manger.

« Et ensuite, je serai toute seule, avec le serveur et le cuisinier. » Elle trouve que le serveur a une vieille face de pervers.

Putain, putain... A nouveau la conscience de ses muscles vermicelles. Elle contrôle que son iphone ait bien enregistré la localisation, au cas où elle mourrait ici. Putain putain. Prend un air désinvolte pour grignoter du pain.

Voilà le groupe qui se lève. Le célibataire remet sa veste, se tourne vers elle, salue le serveur, et en sortant la regarde d'un long regard appuyé. « Croit quoi ce con, que je vais lui courir après ? Croit quoi, putain ? » Elle est fâchée mais elle n'arrive plus à se débarrasser de la peur et des sales images. Si le célibataire l'attendait à la sortie ? Le couple là-bas commande un dessert... Soupir intérieur de béatitude ; elle commence à lire le journal du jour. On lui apporte son assiette. Elle est presque tranquille à nouveau...

Mais à la page 3 du journal, elle voit que le couple a terminé le dessert. Elle se visualise alors toute seule dans ce restaurant hostile plein d'hommes, se souvient fort de l'histoire de cette fille violée. Et puis de ce film, et... Elle se hausse un peu sur sa chaise, voit s'il n'y aurait pas quelqu'un de plus dans le bistrot, dans l'angle mort. Non... Elle dévore à la vitesse de l'éclair, essaie de boire vite, mais les boissons gazeuses... Le couple demande l'addition ! Son cœur se met à battre. Ça y est, ils paient. Ils n'ont même pas pris de café... Est-ce qu'elle demande elle aussi l'addition ? Elle boit à grandes gorgées. Voilà, ils se lèvent... Le serveur parle fort avec quelqu'un dans le fond de la salle, le cuisinier probablement.

Cette fille violée, elle avait été enfermée dans le bistrot... Si le serveur s'approche de la porte, j'appelle... j'appelle qui ?...

Réfléchit vite, en dévorant, qui répondrait sûrement.

S'imaginer en parallèle écartelée dans la cuisine entre deux porcs vociférants qui lui taperaient les nichons... Le serveur, tout en parlant, s'approche de la... Non, il débarrasse la table du couple. Il raconte un film qu'il a vu à la télé et ne fait pas attention à elle.

Elle a fini son assiette et un peu mal au ventre. Elle a été si stressée, maintenant elle a envie d'alcool. Mais pas ici, non... Le terrain est trop hostile. Elle paie sans regarder le serveur, dans l'angoisse. Et une fois la porte du bistrot franchie, elle se sent si légère, si contente et soulagée qu'elle en sifflerait... Eux aussi, ils sont contents, ils n'attendaient que son départ pour fermer. Elle voit le serveur verrouiller la porte derrière elle.

Dans la rue, des dizaines d'autres restau et le barrage, qu'elle voyait de loin comme un groupe d'hommes, n'est en réalité qu'une bande de fumeurs continuellement renouvelée devant un bistrot hype. Elle rit d'elle-même, gentiment.

Pourtant, elle qui aurait aimé boire encore un verre, a maintenant peur, peur des hommes, peur des serveurs, peur des coins sombres.

Elle rentre chez sa cousine, en fumant une cigarette comme si de rien n'était, se donnant l'illusion de passer un bon moment avec elle-même.

Ma foi, elle sera seule une autre fois...